

Les Visites Impossiblees

Argentonnay



Ici commence la visite

Profitant de cette 43ème édition des journées du patrimoine, la commune d'Argentonay propose « Les visites impossibles », un document permettant de découvrir des lieux et des trésors habituellement fermés ou inaccessibles au public.

Les choix retenus permettent de faire émerger au sein des différentes communes composant Argentonay, des sites souvent méconnus qui font parfois écho à un passé lointain ou à une histoire qui remémore une activité économique présente sur le territoire.

Au travers de cette brochure, nous vous invitons à découvrir ces "sites inaccessibles" que nous avons souhaité sortir de l'oubli le temps du week-end des 19 et 20 septembre 2026 pour leur redonner une forme d'accessibilité.

Nous espérons que cette brochure participera à faire découvrir autrement ces lieux qui présentent pour certains d'entre eux un caractère insolite.

Nous tenons à exprimer nos remerciements les plus sincères aux propriétaires des lieux présentés dans cette brochure qui ont à la fois accepté que des photos soient réalisées et nous ont enrichi de leurs connaissances sur chacun de leurs sites.

Nous remercions également nos amis visiteurs de préserver la quiétude des lieux et de respecter le caractère privé de ces différents éléments du patrimoine. C'est seulement ainsi que nous serons en mesure de vous présenter d'autres lieux au cours des prochaines éditions des Journées Européennes du Patrimoine.

Se situer

à Argentonnay



Moulin de Trobel

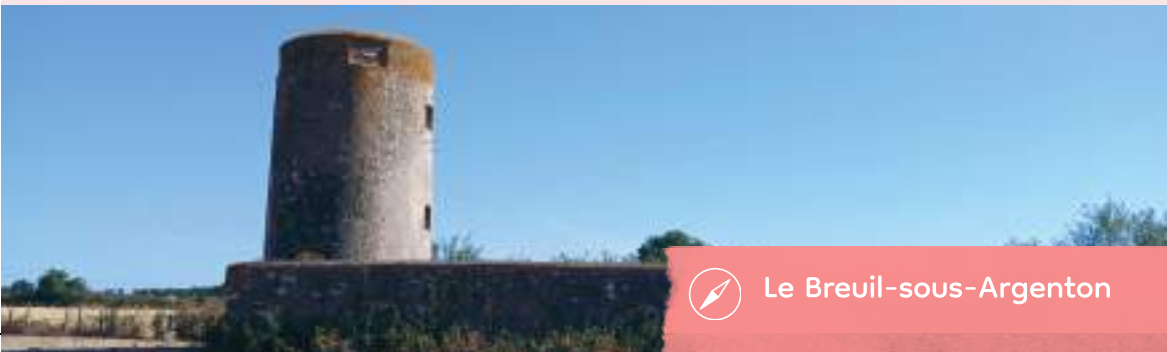
Le moulin de Trobel (parfois orthographié Trobelle) est un ancien moulin à vent situé à la limite historique entre Argenton-Château et Le Breuil-sous-Argenton.

Cet édifice privé, seul "rescapé" d'un ensemble de 3 moulins, combine un riche passé mystérieux teinté d'archéologie et d'histoire. Ce lieu fut aussi appelé trop bel ou trois belles.

Une archive meunière indique qu'en 1809 le moulin de Trobel produisait 300 kg de farine par jour sur un temps d'exploitation de 4 mois par an.

Son moulin "duo" à eau était le moulin de la mécanique.

Aujourd'hui privé, le moulin n'est pas ouvert à la visite intérieure, mais ses abords restent un lieu de passage privilégié pour les circuits de VTT et les randonnées pédestres d'Argentonay.



Crypte de la Chapelle St Georges

La crypte est située sous l'abside du chevet de la chapelle du XI^{ème}. On y accède du côté nord par un escalier qui mène à une porte creusée dans le mur, cette entrée très basse datant du début XIX^{ème}

ne permet pas la visite. Elle débouche sur une pièce voûtée d'environ 5m sur 4 transformée en cave à vin. Dans cette voûte, partie ouest, on

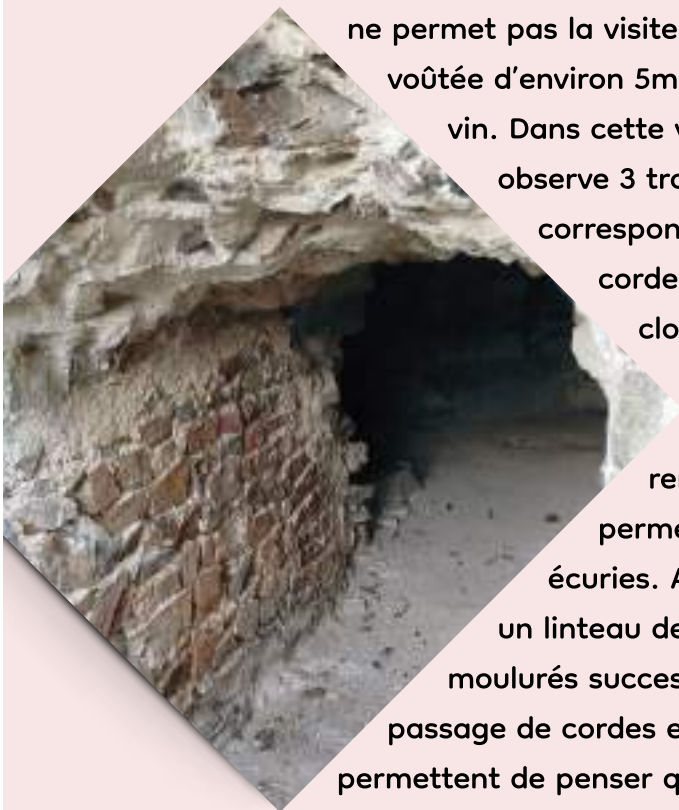
observe 3 trous bien délimités qui correspondraient aux passages des cordes qui servaient à sonner les cloches. A droite, un couloir mène à la nef du XV^{ème}.

Ce passage étroit a été remblayé. Cela bloque et ne permet que peu de vision vers les écuries. A l'entrée du couloir on note

un linteau de calcaire portant des arcs moulurés successifs, L'existence des trous de passage de cordes et ce linteau mouluré

permettent de penser qu'il existait une construction

préromane à cet endroit.



Moulin de Reinou

Il fait partie des nombreux moulins à eau construits au fil de la rivière l'Argenton, destinés pour la plupart d'entre eux à moudre des céréales et principalement du blé pour la fabrication de farine panifiable.

Son implantation est retracée sur la carte de Cassini au XVIIIème siècle et son activité s'est poursuivie jusqu'au début du XXème siècle avec

successivement les familles Baron et Coutant. Alors qu'au XIXème siècle, les

Deux-Sèvres comptaient près de 1500 moulins à eau, ils sont

seulement près d'une centaine à être encore en

activité en 1900. Désormais,

l'activité meunière se résume à

trois minoteries dont deux se situent

dans le Nord du département.

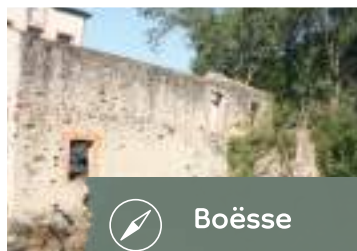
Cette situation résulte à la fois de

l'industrialisation de la meunerie et de

l'importante baisse de la consommation de pain.

Au début du XXème siècle, un français consommait

environ 900 g de pain par jour contre moins de 100 g au cours des dernières années.



Boësse

Les invisibles de la Chapelle XVème

Sous la voûte, le Christ en croix est difficile à voir. On devine un pied de dragon, une silhouette de Saint Michel et un fragment de saint Georges... c'est frustrant ! La partie du XVème de cette chapelle ne

vous montre pas tous ses trésors. À droite du Christ

en croix on peut découvrir Saint Michel

terrassant un dragon et, à gauche, Saint

Georges, à cheval, renversant lui aussi un

dragon pour protéger une princesse.

Les peintures sont bien abîmées,

mais comme on aimerait

mieux les voir ! Découvrir le geste de chaque saint,

suivre sa lance pour trouver la

gueule du dragon, deviner la

position du personnage, repérer le

cheval, la princesse.

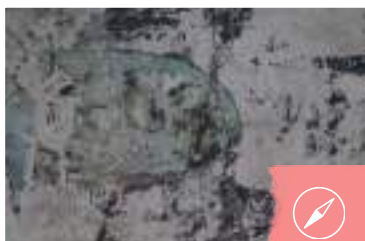
On devine d'autres peintures murales sous le

badigeon : la litre funéraire de Philippe de

Commynes avec sans doute ses armoiries. D'autres

œuvres sont sur le mur du nord et on peut observer le

départ de l'une d'elles dans l'écurie.



Argenton-Château

Séchoir à tabac

À la lisière de la commune de La Chapelle-Gaudin, jouxtant le parking de la salle des fêtes, se trouve un bâtiment qui attire le regard par son originalité : un séchoir à tabac. Ce vestige rappelle une époque où pas

moins d'une quarantaine de producteurs

pratiquaient cette culture sur la commune,

durant la première moitié du XXème siècle.

Ce séchoir est le dernier encore présent

sur le territoire. Il a servi jusque dans

les années 1970. Cette culture

permettait aux paysans une

rentree d'argent

significative grâce à la

vente de la récolte annuelle à

la Régie nationale des tabacs.

Pour cela, les producteurs devaient

obtenir un « permis de culture » qui

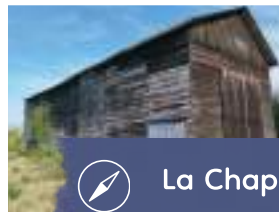
définissait précisément la surface qu'ils

étaient autorisés à cultiver. La culture du tabac

a nécessité la construction de bâtiments adaptés

pour assurer le séchage des feuilles dans les meilleures conditions.

Longs et hauts, ils étaient conçus pour garantir une ventilation optimale.



La Chapelle-Gaudin

Citerne Place de la Libération

Les travaux d'aménagement au coeur d'Argenton-Château, place de la Libération, ont permis la redécouverte d'une citerne de récupération des eaux pluviales oubliée depuis la venue de l'eau courante en 1961. Selon les témoignages, cette citerne d'environ 90 m³ se remplirait par la récupération des eaux pluviales de l'église St Gilles. Elle permettait aux habitants de la place, et d'autres peut-être, de s'alimenter en eau et à tous lors que les solutions individuelles étaient défaillantes ; puits à sec, citernes vides. Le puisage était alors réglementé en attendant la pluie.



Argenton-Château

Chapelle de Céran

Niché dans un étroit vallon bordé d'escarpements rocheux, à quelques centaines de mètres de la rive gauche de l'Argenton, se cache un témoin discret du passé : les vestiges de la chapelle Saint-Jean de Céran (parfois nommée Saint-Jean-Baptiste).

Aujourd'hui réduits à l'état de ruines, les pans de murs encore debout, racontent les soubresauts du temps. L'édifice a notamment payé un lourd tribut lors de la Révolution française. Malgré les ravages des flammes et des siècles, le site conserve de superbes détails architecturaux, à l'image des pierres de granit sculptées qui soutenaient autrefois les vitraux. Ce lieu doté jadis d'une grande importance spirituelle doit une partie de son histoire à des figures illustres, en effet, la chapelle fut restaurée au XV^{ème}, sous l'impulsion d'Hélène de

Chambes épouse de Philippe de Commynes. La statue polychrome de St Jean Baptiste, aujourd'hui présente dans l'église du Breuil sous Argenton, proviendrait de la chapelle.



Le Breuil-sous-Argenton

Puits et citernes

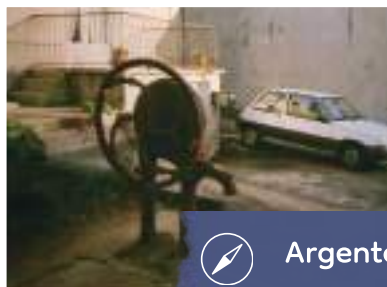
Avant 1961, les habitants d'Argenton-Château utilisaient différents moyens pour s'alimenter en eau. Les plus favorisés possédaient un puits avec eau potable, d'autres possédaient une citerne individuelle d'eau de pluie dans la maison, pratique mais parfois insuffisante.

Quant aux autres ils allaient chercher l'eau chez les voisins, aux citernes et puits communaux ou à la rivière.

En été, si les puits et citernes individuelles étaient à sec, on allait s'alimenter aux puits ou citernes municipales.

En cas de pénurie, la citerne de la place du 4 Août était remplie quotidiennement par les pompiers qui allaient chercher l'eau dans la rivière.

Bien sûr tous les jardins possédaient leur trou d'eau pour l'arrosage. Sur la commune, on dénombre dix points d'alimentation communaux, puits ou citernes. Peut-être que cela pourrait resservir ?



Argenton-Château

Gare du TDS d'Ulcot

La gare d'Ulcot était une ancienne station ferroviaire du réseau des Tramways des Deux-Sèvres (TDS), située au lieu dit les Brandes du Mureau. Ce site combine aujourd'hui les souvenirs d'une

parenthèse industrielle marquante et une valorisation mémorielle active menée par les associations locales. Inaugurée pour

l'ouverture complète du réseau en

1897-1898, la halte d'Ulcot a

permis pendant 40 ans d'expédier

les marchandises agricoles

locales et de relier

les habitants aux foires et

marchés de la région.

Les trains étaient tractés par de

petites locomotives à vapeur Blanc-

Misseron. Les usagers ironisaient souvent

sur le manque de ponctualité de la ligne en

transformant l'acronyme TDS en

« Trains Déraillant Souvent » ou en l'appelant

le « Tortillard » ou « Rabalot ». Concurrencée par

l'automobile, la ligne et la station d'Ulcot ont définitivement fermé en 1939, juste avant la Seconde Guerre mondiale.



Ulcot

Maison de meunier d'Auzay

Située en surplomb de la passerelle d'Auzay, reliant le Breuil et Sanzay, cette maison dite « maison rose » est proche de l'ancien moulin à eau dont subsistent les ruines. Ce bâtiment à deux niveaux a

connu plusieurs fonctions : maison de meunier, maison de berger et elle fut même transformée, quelque temps, en guinguette après la seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui, elle est au centre d'un site bucolique au bord de la rivière

l'Argenton. Le lieu est apprécié des promeneurs et

randonneurs, grâce à son

théâtre de verdure, son

exposition de sculptures de

l'artiste P. Amiel et à une réalisation

de Land'Art, appelée « Passage » long

d'une centaine de mètres, œuvre créée en

2012 par l'artiste Christophe Gonnet.

Ce lieu est maintenant classé Espace Naturel Sensible (ENS) comme le Clos de l'Oncle Georges et les Doves du château de Sanzay.



Sanzay

Moulin des plaines

Ce moulin-tour fonctionnait encore en 1802. Un siècle après, en 1910, il est à l'arrêt. Muni du système Berton qui permettait de modifier la voilure depuis l'intérieur, il est remis en état de marche en 1988 grâce

à l'action conjuguée des Amis des Moulins, de l'entreprise Nicoll de Cholet, propriétaire et de la commune d'Argenton-Château. Il a été ouvert au public par les bénévoles du

Syndicat d'Initiative d'Argenton-

Château (meunier et guides). Il

produisait alors mouture, son et farine, disponibles pour les visiteurs et les résidents de la commune. Mais une

tempête brisera net ses ailes

(2012) mettant fin à son

fonctionnement et aux visites.

A l'extérieur le guivre subsiste, il permet de tourner le toit pour mettre les ailes au vent.



Boësse

Église Saint-Hilaire

L'église a connu plusieurs phases de modifications après sa construction au début du XII^{ème} ou au XIII^{ème} siècle. En effet la nef a été reconstruite au XVII^{ème} siècle suivant un axe légèrement décalé par rapport au chœur. Entre 1854 et 1856 elle fut rallongée d'une travée côté nord vers le clocher construit à la même époque. La façade présente une porte simple surmontée d'une rosace et d'une petite niche contenant une statue de saint Hilaire. À l'intérieur on peut admirer la statuaire et les vitraux de J. Fournier maître-verrier à Tours. En face de l'église, on peut observer un chemin de croix en forme de tombes. Son état très dégradé la rend aujourd'hui impossible à visiter.



Jardins de Grenouillon

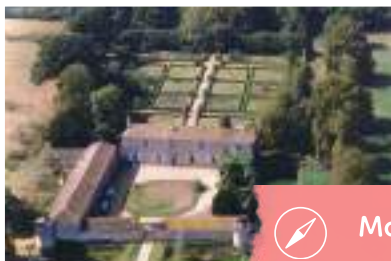
A côté du bourg de Moutiers, se déploie l'axe du domaine de Grenouillon. Construit sur des bases médiévales, il est l'archétype d'une propriété agricole du XVIII^{ème} siècle avec son logis seigneurial,

sa grande cour de ferme, son four à pain, sa laverie, son pressoir... et son jardin à la française. Sur près d'un hectare de superficie, il est l'un des plus anciens et des mieux conservés des Deux-Sèvres.

Des bordures de buis découpent le sol en formes régulières, tandis que de grandes topiaires se dressent en symétrie comme les pièces d'un jeu d'échecs séparées par l'allée centrale. Ce jardin est certes

ornemental, mais surtout nourricier. Autrefois, plus de cinq mille mètres carrés de cultures potagères nourrissaient toute l'année les nombreux occupants du domaine.

Les buis permettent en effet de stabiliser la terre, infiltrer l'eau de pluie et nicher toute une biodiversité utile pour les cultures.



Moutiers-sous-Argenton

École de bonnes sœurs de la Coudre

En 1825, Mr Isidore Billy, Curé de la Coudre, fit construire l'école.

Deux religieuses, sœur Adélaïde et sœur Angèle, appartenant à une congrégation fondée à Saint Clémentin, vinrent se fixer à la Coudre

dans le but de donner une instruction chrétienne aux enfants, garçons et filles, dont le nombre s'élevait en moyenne à 60. À partir de 1879, les filles seulement ont pu bénéficier de cette instruction. En 1903,

Melle Marie Louise Rigault a ouvert ici à nouveau une école de filles, et est secondée pour la tenue de la maison et l'entretien de l'église par Melle

Augustine Jamin. L'église, l'école libre, le château chrétien, ces trois facteurs sérieux de l'ordre paroissial ont résisté à la Coudre aux malheurs des temps.



La Coudre

Chapelle de l'Ermitage

Située à Sanzay, dans la vallée de la Madoire (affluent de l'Argenton), cette chapelle aurait été édifée par un moine ermite au XII^{ème} siècle, puis reconstruite ensuite au XIV^{ème} (ou XV^{ème}).

La dernière restauration par la municipalité de Sanzay date de 1992, sous le mandat du maire, Mr Arsène Blanchard.

Construite sur deux niveaux dans un gracieux vallon, la chapelle « Notre Dame de l'Ermitage » doit son nom, selon la légende, à la découverte d'une statue de la Vierge en cet emplacement.

Depuis, elle devint, pour de nombreux Sanzéens, un lieu de pèlerinage lors des époques de calamités et de grande sécheresse et particulièrement le jour de l'Assomption (15 août).



Sanzay

Fin de la visite

Nous venons de vous présenter une quinzaine de lieux sélectionnés parmi la liste impressionnante établie par le groupe de travail composé d'élus, de membres de l' Association d'Animation de l'Argentonnois (3A) et de membres des Amis du château d'Argenton.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui nous ont aidé pour que ce document puisse voir le jour et tout particulièrement les propriétaires des lieux présentés qui nous ont ouvert leurs portes et nous ont permis d'éditer ce livret : Catherine et Patrice David, Charlotte Nadan et Jocelyn Marguerie, Rebecca et Paul Brady, Vincent Berson, Sylvie et Daniel Piton, Aléaume Muller.

Avec la participation de

La commune d'Argentonnay



Les amis du château



L'Association d'Animation de
l'Argentonnois



19 & 20 Septembre 2026